

BREVET

Session 2016

Épreuve : Diplôme national du
Brevet

FRANCAIS

Durée de l'épreuve : 1h30/1h30

Coefficient : 2.

PROPOSITION DE CORRIGÉ

PREMIERE PARTIE : QUESTIONS (15 points)

1. Présentez précisément la situation du narrateur.

Le narrateur est dans une tranchée boueuse, de nuit, durant la 1^{ère} guerre mondiale. Il est abrité sous des planches et il croit qu'il se met à pleuvoir. Dans cet enfer, il éprouve le besoin presque spontané de se rattacher à ce qui contribue à la grandeur de l'homme et qu'on aurait tendance à oublier dans ces circonstances : l'art, et en particulier la poésie. C'est aussi pour lui un refuge dans ce qui lui est familier et même, hors temps de guerre, lui apporte le réconfort de la beauté. Surtout qu'il s'aperçoit bientôt que cette pluie est le fruit de son imagination...

2.a) Qu'est-ce qui attire l'attention du narrateur ? Pour quelles raisons ?

Ce qui attire l'attention du narrateur, c'est le nombre impressionnant de gouttes qui tombent à la seconde, lorsqu'on essaie de les compter. Il lui est en effet impossible d'y échapper, et la nuit les sons ressortent encore davantage à cause du silence alentour.

b) Comment le texte crée-t-il un effet d'obsession ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur l'ensemble de la page.

Le texte crée un effet d'obsession par l'énumération d'abord : « Un... deux... trois... » (ligne 5), renforcée par les points de suspension qui transcrivent l'attente palpable et obsessionnelle du narrateur. Son obsession se lit aussi dans son essai de les compter, et cette question inutile : « Est-ce qu'elles tombent toutes les secondes ? » (ligne 6), comme s'il se réfugiait dans les chiffres pour ne pas perdre pied. Il élabore même une ébauche de calcul

mathématique absurde : « deux gouttes d'eau par seconde (...), mille gouttes d'eau en dix minutes » (ligne 7). Puis, après avoir évoqué la « folie » du supplice (ligne 15), il s'aperçoit qu'en vérité, « depuis des heures il ne pleut plus » (ligne 16). Et tandis que des réminiscences poétiques l'envahissent (lignes 20 à 25), il comprend peu à peu qu'il est victime d'une hallucination : « Il faut que je me lève... » (ligne 32).

3. Quelles sont les actions tentées par le narrateur pour s'opposer à cette obsession ? (lignes 5 à 27)

D'abord, il commence à compter les gouttes : « une... deux... » (ligne 5).

Ensuite, il se livre à un calcul mental pour occuper son esprit : « mille gouttes d'eau en dix minutes... » (ligne 7).

Puis, il se met à se réciter des vers retenus (ligne 9).

Après, il tente de resituer une réminiscence littéraire : « Où ai-je lu ceci ? » (ligne 12).

Il se rend alors à l'évidence : « il n'y a pourtant, sur les planches, qu'une mince couche de boue » (ligne 15).

Et les gouttes méthodiques deviennent la scansion des vers dont il se souvient : « les gouttes tombent au rythme de ce qui fut la *Chanson Violette* » (ligne 26).

4. « Dégouttelantes » (ligne 11) : comment ce mot est-il construit ? Quel sens lui donnez-vous ?

« Dégouttelantes » est un adjectif, il s'accorde ici avec le nom « planches ».

Il est formé d'un radical « goutte », auquel on a adjoint le suffixe adjectival « antes » ici au féminin pluriel. Le préfixe « dé » signifie « qui se défait de ». Il s'agit donc ici de planches qui se défont de l'eau de pluie qu'elles ont reçue, en la faisant couler par gouttes : du verbe dégoutter (à ne pas confondre avec son homonyme dégoûter !).

5. Comment ressentez-vous l'écoulement du temps dans ce texte ? Quels indices confirment cette impression ?

L'écoulement du temps est annoncé dès le début : « c'est très long » (ligne 1).

Cette lenteur se ressent ensuite dans l'accumulation des propositions circonstancielle de temps avec la répétition de « quand » (lignes 2 et 3).

Le décompte des gouttes s'ajoute au décompte du temps, le double ou le martèle d'une certaine manière puisqu'il le ralentit encore : « deux gouttes d'eau par seconde, à peu près » (ligne 7).

Il évoque aussi la « folie » (ligne 15) de l' « homme couché, le front sous des gouttes d'eau qui tombent, une à une » (lignes 13 à 15) : il s'agit d'une torture de la patience, et de la longueur du temps.

Il parle enfin d'un engloutissement lent et progressif : « enveloppent ainsi mes jambes, montent vers mes genoux et me glacent jusqu'au ventre » (ligne 18-19).

Le temps enfin semble être devenu cyclique et tourner sans fin, puisqu'il le compare à une « burlesque antienne » (ligne 27) qui semble se répéter indéfiniment.

6. Quel est le temps verbal dominant dans le texte ? Quel est l'intérêt de son emploi dans ce récit ?

Le temps verbal dominant est du présent de narration. Il rend la scène plus actuelle, convoque le lecteur, mais il semble aussi étirer le temps en un présent infini qui est celui de l'éternité.

7. « Il faut que je me lève, que je marche, que je parle à quelqu'un » (ligne 32). Comment comprenez-vous cette dernière réaction du narrateur ?

Cette dernière réaction du narrateur est une exigence (« il faut ») pour ne pas devenir fou : d'abord, bouger (« que je me lève »), ensuite avancer physiquement pour ne plus stagner moralement (« que je marche »), et enfin

chercher un échange pour se réaffirmer, par la rencontre de l'autre (« que je parle à quelqu'un »), sa propre identité.

8. Comment pourrait-on adapter cette scène au cinéma ? Vous décrirez et expliquerez vos choix (mouvements de caméra, cadrages, lumière, son ...) en tant que réalisateur ou réalisatrice du film.

Au cinéma, on pourrait imaginer un plan large, à l'aide d'un travelling, sur un champ de bataille dans la brume de la nuit qui tombe, cette « ombre indistincte » (ligne 2) avec en fond sonore une musique ample, symphonique, mais en sourdine. Puis le plan se rapprocherait pour capter quelques détails : cette « masse d'ombre » des hommes autour, leur recherche d'un positionnement sous les planches dans les tranchées, les yeux ouverts de certains, les tics d'autres révélateurs de folie. Puis la caméra s'arrêterait sur le narrateur héros, que le spectateur reconnaîtrait, et tomberait alors une goutte, puis une autre. Il y aurait un gros plan sur le visage du héros, puis sur la pluie maintenant tambourinant doucement, avec une discrète persistance. La musique insensiblement marquerait alors ce rythme. On le verrait chuchoter son raisonnement : le décompte d'abord, puis le calcul mathématique... Il tenterait un chantonement sur le petit martèlement de l'averse, et chaque impulsion deviendrait une syllabe, appuyée par la musique. Plan sur les planches au-dessus de lui : la pluie tombe et chaque goutte marque la syllabe d'un mot de la *Chanson Violette*. On entend le narrateur chuchoter mais on ne le voit pas, et le texte peu à peu se développe comme une comptine obsédante, avec la musique qui évolue vers la dissonance... jusqu'à ce que tout s'arrête, pluie et musique. Silence. Gros plan sur le visage du héros. Le jour se lève et tout est sec. On voit à ses yeux qu'il a compris son illusion. Il s'ébroue dans l'air gris, et tandis qu'un plan plus large laisse voir la tranchée autour et les soldats qui s'éveillent dans la boue grise, il se lève et murmure : « Il faut que je parle à quelqu'un... » et se dirige vers un autre soldat. La musique reprend, celle du thème du héros qui le suivrait tout au long du film.

RÉÉCRITURE (4 points)

Réécrivez le passage suivant en commençant par « Il se demandait d'où venaient...» et en faisant toutes les transformations nécessaires : « D'où viennent toutes les gouttes qui tombent devant moi, et mêlées à la boue enveloppent ainsi mes jambes, [...] mes genoux et me glaçant jusqu'au ventre ? »

Il se demandait d'où venaient toutes les gouttes qui tombaient devant lui, et mêlées à la boue enveloppaient ainsi ses jambes, ses genoux et le glaçaient jusqu'au ventre.

DEUXIEME PARTIE : REDACTION 15 points

Sujet 1 :

« Il faut que je me lève, que je marche, que je parle à quelqu'un...» Vous imaginerez la suite du récit, en montrant comment l'intervention d'un autre personnage permet au narrateur de sortir de sa situation. Votre texte devra mêler narration, description et dialogue. Votre texte fera au moins deux pages (soit une cinquantaine de lignes).

On attend ici une suite de texte. Quelques points fondamentaux, d'ordre structurel, sont donc indispensables :

- **Le début de la rédaction doit commencer par la dernière phrase du texte** qui est ici reprise dans le sujet. Au pire, la rédaction commence juste après, mais sans introduction. Si vous avez résumé l'épisode précédent que constitue le texte d'origine, ce n'est pas une erreur en soi, mais ce n'était pas nécessaire.

- **Le temps du récit doit rester le même** : ici, le présent. Inutile d'aller chercher d'autres temps du récit. Pour autant, comme l'épisode hallucinatoire du texte d'origine marque une pause dans le récit plus vaste de Genevoix, il peut être possible de continuer par un système de temps au passé, sous réserve d'une

charnière temporelle comme : « *Je me souviens* qu'à ce moment-là, je me dirigeai vers le premier venu... » pour maintenir la cohérence d'une suite immédiate.

- **Le caractère du personnage doit être respecté** : il n'est pas très développé, mais on devine ici un homme ayant du goût pour la poésie, la littérature, l'art en général, qui connaît des poèmes par cœur et a plaisir à se les remémorer. Il s'agit de Maurice Genevoix lui-même, écrivain de profession. Il est donc judicieux de le faire sentir par le niveau de langage qu'il emploie, la qualité de sa conversation, la nuance de ses impressions personnelles.

Outre ces points de base, il faut ici introduire un autre personnage qui soit le salut par lequel le narrateur va pouvoir s'extraire de sa situation. On attend donc :

- **un portrait**, avec les règles afférentes (description physique organisée, langage propre au personnage, actions révélatrices qui dévoilent son état d'esprit, sa moralité, voire le degré d'amitié qu'il éprouve envers le narrateur...);

- **un dialogue de récit**, avec une présence du récit entre les prises de parole, des verbes introducteurs, les gestes des personnages, les réflexions du narrateur intercalées...

- **une focalisation qui demeure interne**. Le narrateur n'est pas omniscient, puisqu'il s'agit d'un personnage : il ne sait donc pas ce que ressent l'autre personnage si celui-ci ne lui dit pas. En revanche, il est bon d'insister sur le vocabulaire des émotions et des sentiments du héros.

Quant au fond, on peut imaginer que le narrateur raconte son hallucination, et sa peur de devenir fou. On peut aussi imaginer qu'il cherche au contraire à parler de tout autre chose avec son comparse, pour essayer de chasser de son esprit les pensées qui, pendant le moment précédent, l'ont obnubilé.

Sujet 2 :

Maurice Genevoix a cherché dans la poésie une source de réconfort. En vous appuyant sur votre connaissance des œuvres étudiées en classe, sur votre expérience personnelle ou sur vos émotions, vous expliquerez à votre tour, dans un développement organisé, ce que les œuvres d'art peuvent vous apporter. Vous pourrez emprunter vos exemples aux formes artistiques de votre choix (littérature, musique, chanson, cinéma, peinture...). Votre texte fera au moins deux pages (soit une cinquantaine de lignes).

En ce qui concerne l'organisation formelle, un devoir construit est attendu, c'est-à-dire :

✕ **une introduction** qui, après une phrase ou deux d'accroche, reprend le sujet en le problématisant. L'annonce du plan est facultative, car il n'est pas constitué d'une opposition mais d'une suite.

✕ **une suite d'arguments** introduits par des connecteurs logiques, illustrés d'exemples et constituant chacun un paragraphe.

✕ **une petite conclusion** qui résume rapidement et ouvre sur une idée plus vaste.

L'introduction peut évoquer le texte de base, mais aussi une anecdote personnelle : par exemple le fait que dans les camps, lors de la 2^{ème} guerre mondiale, certains juifs disent avoir été aidés dans leur désir de survie par la remémoration de poèmes et de chansons dans leur langue. Ce souvenir les réinvestissait dans leur identité, tout en leur rappelant la beauté dont était capable l'humanité créatrice.

Il s'agit d'un sujet qui réclame une argumentation, mais la confrontation pour/contre n'est pas réclamée : il est donc souhaitable d'organiser l'argumentation comme une suite d'arguments positifs. Par exemple :

1) L'art peut apporter du plaisir, de la joie.

Exemples :

en littérature, un livre drôle comme *La promesse de l'aube* de Romain Gary qui raconte au second degré et avec tendresse et ironie la fidélité du narrateur aux rêves maternels ;

en musique, des morceaux entraînants pour danser comme des chansons de pop actuelles ;

en peinture, les tableaux colorés de Chagall...

au cinéma, un film positif comme *Much ado about nothing* de Kenneth Branagh ou *Truman show* de Peter Weir qui font réfléchir sur la société, cultivent, et réjouissent à la fois par leur finesse et leur justesse.

2) L'art peut offrir une évasion.

Exemples :

en littérature, les récits d'aventures ou magiques comme la saga d'Harry Potter qui ouvre le quotidien au merveilleux ;

en musique, des musiques du monde comme celles de Sheila Shandra ou Adama Dramé ;

en peinture, les tableaux exotiques du Douanier Rousseau ;

au cinéma, des histoires qui nous entraînent dans d'autres paysages comme *Out of Africa* de Sydney Pollack, mais aussi dans d'autres sociétés qui, par contraste, nous aident à mieux apprécier la nôtre, comme *Brazil* de Terry Gilliam...

3) L'art peut nous offrir le témoignage d'autres gens avec lesquels partager.

Exemples :

en littérature, les récits de mémoires comme *Si c'est un homme* de Primo Levi, mais aussi *Vipère au poing* d'Hervé Bazin qui, en racontant les horreurs des camps ou la douleur d'être martyrisé par une mère haineuse, nous font relativiser notre propre vécu ;

en musique, toutes chansons autobiographiques qui parlent d'expériences vécues ou d'amour... comme *Göttingen* de Barbara qui exprime son désir de

paix alors que, vingt ans après la guerre où elle a passé son temps à fuir, en tant que juive, avec ses parents et ses frères et sœur, elle est accueillie en Allemagne par des gens qui l'apprécient.

au cinéma, des films centrés sur l'aventure adolescente comme *Diabolo menthe* de Diane Kurys ou *Le cercle des poètes disparus* de Peter Weir...

4) L'art peut permettre, quand on le pratique soi-même, de s'exprimer et de transcender ses difficultés.

A l'image de Victor Hugo qui, par ses poèmes à sa fille défunte qui composent son recueil *Les Contemplations*, lui a offert une sépulture éternelle et a sublimé son chagrin en œuvre d'art : il est possible ici d'évoquer un sentiment personnel. Suivant la manière dont il peut être développé, il constituera un dernier paragraphe ou quelques lignes dans la conclusion.

Est accepté tout argument qui, dans un paragraphe construit (avec des connecteurs logiques et illustré d'exemples), contribue à développer l'idée du sujet : le réconfort obtenu par l'art.